Dossier artistique

De toi, je ne veux rien

(Présentation générale du projet en trois parties dont la première, *La Plus forte*, sera présentée au Théâtre de l'ENS de la rue d'Ulm les 16, 17, 18 juin 2017)

Compagnie Leap Before You Look

compagnieleapbeforeyoulook@gmail.com

fb.me/compagnieleapbeforeyoulook

Sur le spectacle

Il ne sert à rien de m'interdire quoi que ce soit, désormais.
J'emporte ce qui m'appartient en propre.
De toi, je ne veux rien, ni maintenant, ni plus tard.

Une Maison de poupée

Deux êtres apparaissent sur la scène. La conversation s'engage. Il apparaît bientôt que ces deux êtres sont liés de longue date : deux amies, une femme et un mari. Soudain, dans la stabilité des rapports et le quotidien des échanges, quelque chose surgit. L'une veut rompre avec l'autre. Rupture inexplicable et radicale, impensable une minute auparavant mais ayant maintenant l'évidence d'une vie étrangère à soi, d'un autre étranger à soi, d'un soi étranger à soi-même.

Changer de vie ; changer la vie.

Ces femmes voudront-elles, pourront-elles aller jusqu'au bout ?

Trois textes, écrits à vingt ans d'intervalle, célèbres ou méconnus, sont réunis de façon inédite, et questionnés les uns à partir des autres : *La Plus Forte* de Strindberg, courte pièce écrite en 1888, le dernier acte d'*Une Maison de poupée* d'Ibsen (1879), et *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam (1870).

A l'heure des reconversions professionnelles et des *burn-out*, le spectateur est amené à questionner ses propres insatisfactions, ses propres velléités, ses propres contradictions.

Est-ce bien moi qui ai choisi ma vie ? Pourquoi éprouve-t-on le besoin de rompre avec sa vie ? Quel événement, quel non-événement peuvent faire naître ce besoin ?

La première partie du projet, *La Plus forte*, sera présentée le 16, 17, 18 juin 2017 au Théâtre de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

Générique

Durée : 1h

Discipline : Théâtre, Danse

Textes :

- *La Plus Forte* d'August Strindberg (1888), dans la traduction de Georges Perros
- *Une Maison de poupée* d'Ibsen, texte coupé extrait du troisième acte (1879), dans la traduction d'Eloi Recoing
- *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam (1870)

Madame X : Andreea Tudose

Mademoiselle Y : Estela Basso

Mise en scène : Mathieu Delaveau

Assistant à la mise en scène : Stéphane Lambion

Scénographie : Alice Goudon

Création lumière et régie lumière/son : Kamini Soobben

Dramaturgie : Kenza Jernite

Collaboration artistique : Andreea Tudose

« Je veux vivre ! Entendez-vous, insensé que vous êtes ! Vous ne comprenez pas cela, vous, qu'on puisse raisonnablement vouloir vivre ? »

La Révolte

Note d'intention

****Duos, Duels***

J'ai conçu ce projet à partir des réflexions menées dans le cadre du séminaire sur les pièces à deux personnages, séminaire organisé par Anne-Françoise Benhamou à l'Ecole Normale Supérieure en 2016. Ce séminaire s'interrogeait sur les multiples configurations des rapports à deux et sur l'éventuelle spécificité des pièces ne comportant que deux personnages.

Prolongeant ces réflexions, je voulais montrer cette relation dramatique essentielle, primaire : *toi et moi, moi et toi*. Donner à sentir l'intensité d'une relation où la seule réalité est l'autre. Eprouver l'intensité du contact à l'autre, explorer l'autre comme point focal des impulsions de jeu.

C'est dans le présent de chaque dialogue que la nécessité de la rupture apparaît. Quelque chose se passe dans le contact qui perce le *continuum* des années : je ne te reconnais plus, je ne me reconnais plus, je ne reconnais plus cette vie qui est la mienne. Un vent balaie les sédiments de la familiarité. J'ai soudain l'impression « de porter des vêtements faits pour un autre » (*La Plus Forte*).

De toi, je ne veux rien donne à voir cette rupture du quotidien : le duo devient lentement duel. Il explore les relations de statut ; les multiples et infimes passations de pouvoir qui s'établissent au cours du dialogue à deux. La relation à l'autre semble ici passer par une relation d'appartenance et de possession. Tu établis ton emprise sur moi, « comme un serpent, fixant sur moi tes grands yeux noirs » (*La Plus Forte*), et je veux soudain m'en libérer.

Afin d'exprimer les possibilités de cette relation à deux, une place importante est laissée à la danse dans ce spectacle. Plusieurs performances rythment les dialogues, et inscrivent dans les corps les relations de statut.

****Des femmes***

Je voulais également m'intéresser aux enjeux de la féminité dans ces textes, sans pour autant les réduire à une grille de lecture féministe.

Quelque chose éclate à travers ces trajectoires de femmes. Le poids des attentes ; la pression de la normativité. Ce rôle assigné à la femme, tel qu'il est présent dans des textes quasi contemporains, Félix le rappelle à Elisabeth : « Et tes devoirs de mère ? ... Tu me parles de grands arbres, de compagnons du soir ! Et ta fille ? Voilà, voilà ton vrai compagnon du soir, entends-tu ? ... Tu dois l'élever ! lui inculquer l'amour filial, lui enseigner ce qu'une femme doit savoir, la tenue des livres, les notions saines, la vie utile et active ! ».

On renvoie l'autre à une image, image construite par ses désirs ou ceux de la norme sociale. Et on lui répond en en construisant une autre. Nora se bat pour contre une certaine image d'elle, celle d'une « épouse-poupée », d'une enfant-poupée, comme Madame X qui avance précisément une poupée à Mademoiselle Y, avant de construire une toute nouvelle image d'elle-même, en avançant un terrible fusil sur scène.

Notre spectacle donne ainsi une place à l'utilisation d'ombres projetées et de fragments vidéos, réfléchissant ainsi au statut de l'image dans ces textes.

* « **Changer de/la vie** »

De toi, je ne veux rien est singulièrement d'actualité. Les reconversions professionnelles sont aujourd'hui un phénomène répandu : on vit plusieurs vies en une vie. Nos vies intimes sont aussi marquées par les ruptures. Peur de s'engager, vie plus longue et impossibilité d'appartenir à un seul être. Le spectateur est renvoyé à ces propres velléités. Ces trajectoires me bouleversent, par leur radicalité, par leurs hésitations ; elles nous renvoient tous à nos désirs les plus secrets. Qui n'a pas un jour pensé à « tout plaquer » ?

Epiphanie, brutale et irrémédiable, évidence que cette vie n'est plus la nôtre. Comment, pourquoi ? Le spectacle est attentif à la naissance de ce sentiment. Par le jeu, les comédiens en questionnent les ambiguïtés. Le spectateur est amené à s'interroger sur ces épiphanies. Pourquoi là, maintenant ? Ces dialogues sont-ils uniques ou itératifs ?

Ma vie m'appartient-elle ? Est-ce bien moi qui ai choisi la vie que je mène ? Brusquement, un brouillard d'étrangeté descend sur l'être auquel ces femmes sont liées, comme s'il devenait le symbole d'une vie qu'on veut à présent éradiquer.

Ces êtres s'affrontent à la difficulté de se choisir, au vertige des possibles, et cette découverte de leur propre contingence entraîne une onde de choc, qui, paradoxalement, peut à tout moment se convertir en vaguelettes.

La réunion des textes est fructueuse. Les trajectoires de ces personnages diffèrent ; certains partent, d'autres restent. J'ai voulu m'interroger sur les possibilités de quitter sa vie, de choisir sa vie, et sur les discordances du vouloir et de l'agir.

***Continuité et fragmentation**

Présenté de façon successives, les pièces qui composent *De toi, je ne veux rien* résonnent. Joué par les trois mêmes comédiens, adoptant tour à tour des rôles différents, le spectateur est emporté dans un tourbillon d'échos et de contrastes. Ces personnages sont-ils liés entre eux ? Représentent-ils les différentes facettes d'une même personne ? S'agit-il de la même scène,

dont on envisagerait les fins alternatives ? Comme dans un kaléidoscope, le spectateur aperçoit une forêt d'échos entre les scènes et les personnages.

****L'épure (note sur la scénographie)***

Il était important de dégager ces textes d'une interprétation historico-sociologique, qui réduirait ces confrontations à un rejet de la norme bourgeoise, assignable à un cadre spatio-temporel donné. J'ai donc souhaité une scénographie suffisamment abstraite pour que le spectateur puisse s'identifier à ces personnages ; il fallait montrer une crise existentielle, qui allait au-delà du rejet d'une personne et d'un mode de vie donnés. Ces êtres s'affrontent à la difficulté de se choisir, au vertige des possibles. Il fallait donc une scénographie épurée, qui puisse accueillir et recueillir ces enjeux. Le sol est ainsi entièrement nu ; une toile est tendue à l'arrière-scène sur laquelle se dessinent des formes étranges ; trois lampes sont suspendues au plafond et descendent sur la scène.

Nous voulions également évoquer un univers illusionniste, où les revirements, les épiphanies, les coups de théâtre sont possibles ; où les formes et les ombres peuvent se transformer en une autre, sans que la raison s'en étonne. Il règne donc une atmosphère d'étrangeté, de bizarrerie sur le plateau : tout est possible, un acte violent peut surgir à tout moment, les comportements sont aussi imprévisibles que surprenants. Les lumières sont utilisées de façon créative : elles multiplient les ombres portées, fendillant les certitudes de l'identité. Telle une forêt, ces ombres se mêlent aux ombres projetées sur les murs, grâce à un système de formes plus ou moins géométriques, créées par des papiers journaux, et visibles en transparence à travers la toile.

La scénographie explore les nuances de noir, de gris, et de blanc. Différents espaces sont créés par des lumières coupées de façon circulaire. Des espaces mouvants, évoluant selon les rapports de force, les certitudes et les inquiétudes.

Une ombre peut en devenir une autre, comme ces êtres dont les métamorphoses se diffractent devant nos yeux.

****Processus (note sur les répétitions)***

Je voulais que ces personnages et le public traversent l'épaisseur du vivant. Aussi avons-nous travaillé sans paroles pendant une grande partie des répétitions, à partir d'improvisations, et nous avons approché les enjeux de statut, de libération, de refus par un travail sur le corps. Le spectacle comporte une part importante de danse, des éléments qui témoignent de notre travail de répétition.

Je souhaite que la qualité du contact soit frappante pour les spectateurs. J'ai voulu faire de ce projet un véritable laboratoire en faisant de chacun un véritable créateur. Aussi, je suis arrivé

vierge de toute idée préconçue sur ces textes, et j'ai souhaité partir de notre rencontre collective avec ce texte. Le spectacle est en ce sens une création collective.

« Il y a maintenant huit ans que nous sommes mariés. Est-ce qu'il ne te vient pas à l'idée que c'est la première fois que nous deux, toi et moi, mari et femme, nous parlons sérieusement ensemble ? »

Une Maison de poupée

Leap Before You Look

poème de W.H. Auden

The sense of danger must not disappear:
The way is certainly both short and steep,
 However gradual it looks from here;
Look if you like, but you will have to leap.

Tough-minded men get mushy in their sleep
And break the by-laws any fool can keep;
 It is not the convention but the fear
 That has a tendency to disappear.

The worried efforts of the busy heap,
The dirt, the imprecision, and the beer
Produce a few smart wisecracks every year;
Laugh if you can, but you will have to leap.

The clothes that are considered right to wear
 Will not be either sensible or cheap,
 So long as we consent to live like sheep
And never mention those who disappear.

Much can be said for social savoir-faire,
But to rejoice when no one else is there
 Is even harder than it is to weep;
No one is watching, but you have to leap.

A solitude ten thousand fathoms deep
Sustains the bed on which we lie, my dear:
Although I love you, you will have to leap;
 Our dream of safety has to disappear.

Présentation de l'équipe artistique – Compagnie *Leap Before You Look*

La compagnie *Leap Before You Look* est une compagnie internationale fondée en 2017. Elle réunit des étudiants désireux de créer, de chercher et prêts à prendre le risque de l'inconnu.

Andreea Tudose – *comédienne*

D'origine roumaine et anglaise, Andreea est étudiante au Trinity College de l'Université de Cambridge et pensionnaire étrangère à l'ENS jusqu'en 2018. Elle pratique le jeu depuis l'âge de 12 ans. Elle a joué dans de nombreuses pièces à Cambridge, dont *Un Tramway nommé désir* en 2013, *La Cantatrice chauve* en 2014, et *Killer Joe* au Corpus Playroom de Cambridge, où sa performance a été saluée par la presse locale.

Estela Basso – *comédienne*

D'origine brésilienne, étudiante en lettres à l'Université de Nanterre, elle a reçu le prix de l'actrice révélation dans le Festival Barracão Encena, dans le rôle de Mme Smith dans *La Cantatrice chauve*. Elle suit actuellement une formation de théâtre professionnel à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant. Elle intègre la Compagnie de théâtre Bleu Rivage.

Mathieu Delaveau – *mise en scène*

Normalien, agrégé de lettres modernes, formé au jeu au studio Muller, Mathieu est actuellement étudiant à l'ESPE de Paris. Il découvre la mise en scène lors d'un séjour d'étude à l'Université de Cambridge en 2012. Il crée notamment *The Maids* de Jean Genet et *The God of Carnage* de Yasmina Reza au ADC Theatre. En 2016, il signe la dramaturgie du spectacle *Luxemburg/Afghanistan*, librement adapté des *Perses* d'Eschyle, et présenté au Grand Théâtre du Luxembourg.

Stéphane Lambion – *comédien et mise en scène*

D'origine roumaine, normalien, étudiant en lettres modernes à l'université de Paris III, Stéphane joue en 2016 dans *Forêts* de Wajdi Mouawad, présenté au théâtre de l'ENS, puis joue le rôle principal de *Je suis le vent* de Jon Fosse, en 2017. Il mettra en scène *Le 6e continent* de Danyiel Pennac au théâtre de l'ENS en juin 2017.

Kamini Sooben – *lumière*

D'origine sud-africaine, diplômée en scénographie et en lumière de l'Université de Witwatersrand, Kamini a créé les lumières de nombreux spectacles. Récemment, elle a créé la scénographie et les lumières de la comédie musicale *Saturday Night Fever* au National State Theatre d'Afrique-du-Sud, en 2016.

Alice Goudon – *scénographie*

Alice est actuellement étudiante aux Beaux-Arts de Paris. Passionnée par l'utilisation de matériaux de récupération sur scène, elle réalise dans le cadre de ses études plusieurs dizaines de propositions scénographiques.

Kenza Jernite – *dramaturgie*

Normalienne, agrégée d'anglais, Kenza prépare actuellement une thèse de création SACRe intitulée « La Peinture sur scène : image, matière, plateau ». Elle a mis en scène plusieurs pièces à l'École Normale Supérieure, dont *Fin de partie* de Beckett en 2013. Récemment, elle a signé la dramaturgie du spectacle *Le Froid augmente avec la carté*, adapté librement de Thomas Bernhard et présenté au théâtre de la Colline en mai 2017.

« Ton âme s'est glissée dans la mienne, comme le ver dans pomme, elle a si bien rongé, si bien creusé qu'il ne reste plus que l'enveloppe avec un peu de farine noire dedans ».

La Plus Forte